
Actes de la deuxième conférence internationale sur la Francophonie économique

L'ENTREPRENEURIAT ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES ET DES FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE

Université Mohammed V de Rabat, 2-4 mars 2020

ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE DES CLASSES MOYENNES AU MAROC

Fouzia DAOUDIM

Doctorante en Démographie

Institut National de Statistique et d'Économie Appliquée de Rabat, Maroc

fdaoudim@insea.ac.ma

RÉSUMÉ – Les études sur les classes moyennes ont gagné de plus en plus d'importance dans la littérature sociale et économique. Elles sont généralement fondées sur un seul critère, soit économique (le revenu ou les dépenses de consommation), soit sociologique (le statut socioprofessionnel). Cependant, plusieurs sociologues comme Weber et Bourdieu définissent les classes sociales selon une approche multidimensionnelle intégrant à la fois des notions économiques, culturelles et sociales. Dans ce sens, la présente étude vise à développer une approche multidimensionnelle des classes moyennes et à comparer leur comportement en matière de consommation avec celui des autres classes sociales. Sur le plan méthodologique, nous avons utilisé l'analyse des correspondances multiples et la classification ascendante hiérarchique consolidée par les K-means. Les variables retenues dans l'analyse sont inspirées des travaux de Bourdieu et reflètent principalement des informations détaillées sur le travail du chef de ménage, son éducation et son revenu. Les résultats montrent qu'il existe trois classes sociales au Maroc. La classe moyenne englobe 50,1% des marocains, suivie par la classe modeste qui représente 34,4% et la classe aisée constituée de 15,5% des marocains. Chaque classe sociale a des caractéristiques et des comportements qui lui sont spécifiques.

Mots-clés : Classes sociales, classes moyennes, analyse des correspondances multiples, classification ascendante hiérarchique.

Les idées et opinions exprimées dans les textes sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'OFE ou celles de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité des auteurs.

1- Introduction

Le Maroc a réalisé des avancées considérables grâce aux différentes réformes sociales, économiques et institutionnelles. Ces avancées sont bien illustrées par l'amélioration de plusieurs indicateurs à savoir, la baisse de la pauvreté monétaire (de 8,9% en 2007 à 4,8% en 2014), la baisse du taux de fécondité (2,2 en 2014 contre 2,5 en 2005), la hausse de l'espérance de vie (76,1 ans en 2016 contre 67,9 ans en 1994) et l'amélioration en termes d'accès aux infrastructures publiques, de l'eau, de l'électricité, des transports, etc. Toutefois, la répartition

inéquitable de la richesse nationale et l'accroissement des inégalités sociales et économiques font apparaître plusieurs problèmes économiques et sociaux faisant un moteur principal des protestations sociales qui ont régné un peu partout dans le Maroc (Zagora, Jerada, Al Hoceima, etc.). En effet, la cherté de la vie et ses nouvelles exigences combinées à la stagnation des revenus, aux pressions fiscales, à la montée du chômage, à la faible création d'emploi et aux recours coûteux au privé en matière de la santé et de l'enseignement scolaire¹ ont donné lieu à une dégradation du pouvoir d'achat de la classe moyenne. Cette dernière, bien que présente dans les discours politiques et médiatiques, ne jouit pas de la même importance donnée aux pauvres dans les différentes politiques publiques. Pourtant, selon le Conseil Economique Social et Environnemental (CESE, 2012), ce sont les classes moyennes qui subissent le plus le poids des impôts et par la suite contribuent le plus dans le financement des différents programmes sociaux. Elles constituent un enjeu économique et social important dans toute société, et en tant que telles mériteraient d'être renforcées et élargies pour garantir une certaine mixité sociale et permettre un bon fonctionnement de l'ascenseur social. Et c'est dans ce sens que le Roi a lancé à maintes reprises un appel² pour y accorder plus d'attention et adopter un modèle de développement plus équitable.

Au Maroc, il y a une certaine profusion d'études sur la pauvreté qui a fait que sa définition est assez traitée puisque on peut parler aujourd'hui de la pauvreté monétaire, absolue, relative, multidimensionnelle et subjective, chacune avec son propre cadre conceptuel. Par contre, une seule étude officielle, menée en 2009 par le HCP, a essayé de mesurer le concept de « classes moyennes » en termes de revenus et de niveau de vie en utilisant deux approches : l'une subjective et l'autre objective basée sur le revenu ou la dépense de consommation. La fourchette retenue se situe entre 0,75 fois le revenu médian ou la dépense médiane pour la borne inférieure et 2,5 fois pour la borne supérieure. Selon l'approche niveau de vie, le poids démographique de la classe moyenne a légèrement augmenté en passant de 58,1% en 2007 à 58,7% en 2014.

Ainsi, la présente étude vient combler un véritable vide en matière d'études multidimensionnelles sur les classes moyennes. Elle se propose, dans un premier temps, de stratifier les ménages selon un ensemble de variables reflétant les différents capitaux utilisés par Bourdieu dans son approche de classes sociales. Puis nous procéderons à les caractériser en détail au regard des différentes caractéristiques socio-économiques comme la localisation géographique, l'âge, le comportement en matière de consommation, etc.

2- Importance économique, sociale et politique des classes moyennes

Bien que la notion de classes moyennes soit problématique, son étude constitue un objet de recherche fondamental pour comprendre les changements sociaux qui agissent aussi bien sur le développement socioéconomique que sur la stabilité politique. En effet, la classe moyenne représente la colonne vertébrale de toute société et constitue l'un des principaux moteurs de l'industrialisation et du développement socio-économique (Adelman et Morris, 1967 ; Alesina, 1994 ; Landes, 1998), puisqu'elle est généralement composée d'entrepreneurs qui créent des emplois et stimulent la croissance et la productivité (Acemoglu & Zilibotti, 1997) et elle concourt à la croissance du PIB (Banerjee et Duflo, 2008). En plus Les membres de la classe moyenne ont tendance à valoriser l'accumulation du capital humain et l'accroissement de l'épargne (Landes, 1998 et Doepke & Zilibotti, 2007), qui sont essentiels au développement

¹Les dépenses de scolarisation par an par personnes scolarisée ont presque doublé en passant de 1277 dh en 2007 à 2315 en 2014 dh (ENCDM2013/2014).

² Dans le discours du Trône (2008), le discours d'ouverture de la session parlementaire (2007) et le discours à l'occasion du 66-ème anniversaire de la Révolution du Roi et du Peuple(2019).

économique. Ils ont la capacité de payer pour des produits nationaux de qualité supérieure, ce qui stimule la demande de biens de consommation et incite l'investissement tout en augmentant les niveaux de revenus pour tous (Murphy et al, 1989 ; Pressman, 2007 ; Kharas et Gertz, 2010 ; Chun et al, 2016). Ceci permet d'alimenter la croissance et de former ainsi un cercle vertueux. En outre, les classes moyennes contribuent plus que les autres classes à l'innovation (McCloskey, 2016). En fait, la classe supérieure est composée généralement de ceux qui bénéficient des rentes et des bénéfices des anciennes industries (les héritiers), Ils sont peu ou pas incités à innover car cela entraînerait une perturbation de leurs propres gains habituels. En ce qui concerne la classe inférieure, bien qu'elle soit disposée à innover, ses possibilités en termes de capital financier et humain sont très limitées pour transformer une découverte scientifique en innovation économique.

Par ailleurs, une classe moyenne plus large consolide la démocratie et l'aide à prospérer. Cette opinion remonte à Aristote qui a écrit dans son livre "Politics" « Là où la classe moyenne est nombreuse, les fractions et les divisions entre les citoyens sont moins susceptibles de se produire. »³, c'est-à-dire que les communautés politiques avec une grande classe moyenne seraient fort probablement bien administrées et ne seraient dominées par aucun des extrêmes de revenu. Plus récemment, Thurow (1984) a soutenu qu'une classe moyenne importante est nécessaire pour protéger les sociétés contre l'instabilité socio-économique et politique. Ceci est dû au fait que les troubles sociaux augmentent généralement avec la polarisation des revenus et des gens. Barro (1999) a fourni un soutien empirique à ce point de vue en montrant que les pays les plus susceptibles d'être démocratiques sont les pays dont le poids économique des classes moyennes est élevé, ces dernières jouent un rôle de moteur du changement social, de stabilisateur de la société et de son système politique (Birdsall et al, 2000).

3- Revue de littérature et méthodologie

La notion de classe moyenne, bien que couramment utilisée, soulève toujours des difficultés méthodologiques et il n'existe aucun consensus sur une définition universellement acceptable. En effet, malgré la multitude d'approches théoriques, ce concept reste flou (Bosc, 2008) aux contours non clairs (Damon, 2013).

Chauvel (2006) écrit : « *Au syntagme classes moyennes ne correspond aucune définition univoque, et c'est là sa caractéristique principale* ». Cette difficulté n'enlève rien à l'actualité de la question des classes moyennes qui suscite de nombreux débats presque partout dans le monde.

Pour mieux appréhender la complexité de la définition problématique des classes moyennes, il est nécessaire de comprendre comment les sociologues pensent les classes sociales. Deux grandes traditions sociologiques sont opposées lorsque l'on évoque une lecture de la société en termes de classes sociales, il s'agit de la pensée de Karl Marx et de Max Weber qui ont posé les bases des analyses des structures sociales (Chauvel, 2001). Plusieurs auteurs contemporains ont essayé de dépasser ces deux conceptions, et plus particulièrement Pierre Bourdieu qui a développé une nouvelle approche des classes sociales.

Marx analyse la société en termes de classes sociales antagonistes « *L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes* » (Marx, 1848). Pour lui, la société est divisée en deux classes selon un critère économique unidimensionnel à savoir la place

³ Traduit à partir du livre « ARISTOTLE POLITICS », page 333 (première impression en 1932)

occupée dans le processus de production. Les propriétaires des moyens de production constituent la classe des bourgeois ou des capitalistes. Ces derniers exploitent économiquement les prolétaires qui n'ont que leur force de travail à vendre en échange d'un salaire de subsistance. Les classes moyennes pour Marx, désignées par la petite bourgeoisie, sont des fractions sociales qui ne constituent pas de véritables classes sociales du fait qu'elles n'ont pas conscience d'avoir des intérêts communs à défendre et deviennent par la suite incapables d'être dominantes politiquement (Dubet, 2003). De ce fait, la théorie marxiste semble dépassée aujourd'hui puisqu'elle décrit la réalité sociale du 19^{ème} siècle qui n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui. En s'appuyant sur les travaux de Marx, le sociologue allemand Max Weber propose une approche plus complexe de la stratification sociale. En effet pour lui, les fondements de la hiérarchie sociale ne se limitent pas uniquement à la sphère économique. Cette dernière ne constitue que l'une des trois dimensions de son analyse multidimensionnelle de la stratification sociale. A cet effet, Weber distingue trois types de hiérarchie qui correspondent aux ordres économique, social et politique (Fleury, 2009).

- L'ordre économique détermine des classes au sein desquelles sont regroupés des individus ayant les mêmes chances de se procurer des biens et des services. Weber distingue deux classes : la classe de production et la classe de possession. Chacune est divisée en trois classes : Classes positivement privilégiées, négativement privilégiées et moyennes (Weber, 1995).
- L'ordre social correspond au mode de distribution du prestige et de l'honneur social au sein d'une société. Les individus qui ont le même degré de prestige constituent ce que Weber appelle les groupes de statut (stand). Cette notion a été inventée par Weber et constitue l'un de ses apports essentiels.
- L'ordre politique représente la capacité à influencer et participer à la prise de décision politique d'une communauté. Il s'agit de la compétition des partis politiques et des associations pour le contrôle du pouvoir politique afin d'obtenir des avantages matériels et de prestige pour ses membres.

Enfin, Weber distingue quatre grandes classes sociales :

- La classe ouvrière ;
- La petite bourgeoisie indépendante (petits artisans et commerçants) ;
- Les classes moyennes salariées (Intellectuels, techniciens et employés de commerce, fonctionnaires sans possessions, etc.) ;
- La classe possédante.

Il s'agit en fait d'une conception ternaire de la structure sociale dans la mesure où « la petite bourgeoisie » et « la classe moyenne salariée non possédante » occupent des positions intermédiaires et constituent les classes moyennes.

Dans les années 1960-70, Pierre Bourdieu a repris et réactualisé la théorie des classes sociales en développant une analyse de classe qui présente en quelque sorte une synthèse critique des analyses de Marx et de Weber.

Bourdieu montre qu'il existe toujours des rapports de domination dans une perspective marxiste et qu'il existe une hiérarchie multidimensionnelle dans une perspective webérienne. Pour lui la hiérarchie sociale découle de la distribution inégale de quatre types de capitaux. D'abord le capital économique qui renvoie aux ressources des individus (revenus et patrimoines), puis le capital culturel représenté par l'ensemble des connaissances culturelles et les qualifications

intellectuelles dont dispose un individu. Il y a aussi le capital social qui renvoie aux réseaux de sociabilité qui représente les différentes relations qu'un individu entretient, et finalement le capital symbolique représenté par le prestige, l'honneur et la réputation qui s'acquière progressivement, au fil des ans et des générations, de l'accumulation des trois autres formes de capitaux. Parmi ces différents capitaux, Bourdieu considère que le capital économique et culturel constituent les critères de différenciation les plus pertinents pour construire un espace social appelé « espace de style de vie » dans lequel les groupes sociaux sont positionnés selon leurs dotations en capital économique et culturel et sont associés à des pratiques culturelles et des styles de vie spécifiques. Il distingue ainsi, trois classes sociales : La première est la classe dominante qui est fortement dotée en capital économique et culturel, elle a des styles de vies et des pratiques culturelles qui lui sont propres et elle essaye de maintenir sa position par une stratégie de distinction qui consiste à définir et imposer une culture dite culture légitime incarnant ainsi, ce que Bourdieu appelle la lutte symbolique des classes sociales. La deuxième classe sociale est la petite bourgeoisie qui occupe une position moyenne dans l'espace social, cette classe se caractérise par sa bonne volonté culturelle c'est-à-dire que les classes moyennes essaient de copier le style de vie de la classe dominante dans une perspective d'ascension sociale. Enfin, il distingue la classe populaire qui est située à l'extrémité de l'espace social et condamnée au « choix du nécessaire », ce qui signifie que leur manque de capital économique et culturel les condamne à avoir des styles de vie simples.

3.1 Délimitation des classes moyennes : trois approches

Il n'existe aucun consensus sur la définition ni sur des outils universellement reconnus pour mesurer les classes moyennes. C'est un concept largement controversé dans la littérature. Selon Aristote, ses membres devraient se situer quelque part au milieu, ce qui signifie généralement qu'ils ne devraient être ni riches ni pauvres.

Frank Levy et Richard Michel (1983, 205f) notent que les classes moyennes peuvent être délimitées par trois critères : sociologique, économique et subjectif.

3.1.1 Le critère sociologique concerne la profession, les attitudes, les comportements, le mode de vie et les valeurs comme par exemple, avoir une bonne éducation ou une carrière stable. En adoptant cette approche, les sociologues tentent généralement de mesurer la classe moyenne par un ensemble de caractéristiques comportementales et des critères socio-économiques. La classe moyenne de ce point de vue est constituée des personnes qui ont atteint un certain niveau d'éducation, dont les emplois ont un certain niveau de statut social et qui ont un ensemble particulier de valeurs et d'attitudes (Coleman et Rainwater, 1978). La profession reste un critère important de classement, elle représente le meilleur indicateur du statut social grâce à sa forte corrélation avec les autres variables de stratification, notamment l'éducation et le revenu. Selon la nomenclature sociologique, les classes moyennes regrouperaient les professions intermédiaires, les cadres supérieurs et une partie des employés. Pour affiner l'approche sociologique, d'autres indicateurs doivent être pris en considération, et plus particulièrement ceux qui caractérisent les conditions de travail comme le statut dans l'emploi, le type de contrat, le secteur d'activité, etc. (Damon, 2012).

3.1.2 Le critère économique : revenus ou dépenses de consommation

Selon ce critère, faire partie des classes moyennes signifie avoir un niveau de vie qui se situe quelque part au milieu de la distribution des revenus ou des dépenses de consommation. Ce critère permet de délimiter les contours des classes moyennes selon deux principales perspectives : absolue et relative

- L'approche absolue consiste à établir des bornes, avec un plancher et un plafond de revenu, entre lesquelles se trouvent les revenus des classes moyennes. Cette approche, très utile pour les comparaisons internationales, repose généralement sur des intervalles exprimés en parité de pouvoir d'achat (PPA). Dans la littérature économique des classes moyennes, plusieurs intervalles ont été définis pour délimiter les classes moyennes comme par exemple 2\$-13\$ (Ravallion, 2010) ou 2\$-10\$ (Banerjee et Duflo, 2007).
- L'approche relative consiste à définir la classe moyenne comme la population qui se situe au milieu de la distribution du revenu. Il s'agit de construire des intervalles dont les bornes sont relatives. Ainsi deux cas se présentent, soit les fourchettes de délimitation représentent des fractions du revenu médian ou du revenu moyen comme par exemple 75%-125% du revenu médian (Thurow, 1984 ;Birdsall et al., 2000; Pressman, 2007 ; Atkinson and Brandolini, 2011). Soit, elles sont déterminées par des centiles. Par exemple, considérer comme classe moyenne tous les ménages ou les individus appartenant aux trois quintiles du milieu de la distribution (Easterly, 2001 ; Castellani et Parent, 2011).
- L'approche mixte consiste à combiner une borne inférieure absolue et une borne supérieure relative. L'intervalle proposé par Birdsall (2007) retient une borne inférieure de 10\$ et une borne supérieure correspondant au 95ème percentile de la distribution du revenu.

3.1.3 Le critère subjectif ou l'auto-évaluation consiste à prendre au sérieux les perceptions des individus quant à leur propre position sociale. Cette approche présente l'inconvénient de son inadéquation avec la stratification objective de la société. En effet, les résultats issus de cette approche sont souvent biaisés. Partout dans le monde, et plus particulièrement au Maroc, la culture dominante est celle du juste milieu qui incline aussi bien des nantis que des pauvres à s'identifier en tant que classes moyennes.

3.2 Méthodologie de la recherche

Cette étude a pour objectif d'identifier la classe moyenne marocaine dans une perspective multidimensionnelle. Plusieurs indicateurs, considérés comme importants dans la littérature pour définir les classes moyennes, sont alors pris en compte. Pour se faire, nous avons procédé en deux étapes :

Première étape : nous avons effectué une analyse des correspondances multiples⁴ (ACM) sur un ensemble de variables représentant le capital économique ou culturel du ménage. Ce choix est justifié par le fait que ces deux formes de capital constituent selon Bourdieu les critères de stratification sociale les plus pertinents.

Le capital économique est représenté aussi bien par les quintiles de dépenses du ménage que par un ensemble de variables patrimoniales reflétant la possession ou non de biens durables tels que la télévision, le lave-linge, le réfrigérateur, le climatiseur la voiture etc. Il est représenté également par un ensemble de variables liées aux conditions de logement et au confort du ménage, il s'agit précisément de l'accès à l'eau potable, à l'électricité, le mode d'évacuation des ordures ménagères, etc.

⁴ L'ACM est une technique factorielle qui permet de décrire et d'étudier les liaisons entre plusieurs variables qualitatives mesurées sur les individus d'une population. Si les variables ne sont pas qualitatives à la base, elles doivent être recodifiées de façon appropriée en des variables catégorielles avant l'analyse (exemple : les quintiles ou les déciles de la variable dépense).

Le capital culturel du ménage est représenté par la catégorie socioprofessionnelle du chef du ménage, son diplôme et son niveau d'instruction et aussi par la possession de certains actifs comme l'internet, l'ordinateur, etc.

Pour prendre en compte la spécificité économique, sociale et culturelle de chaque milieu de résidence, nous avons opté à faire une ACM exploratoire pour les citadins et une autre pour les ruraux.

Le critère utilisé pour la sélection des variables les plus pertinentes, tout en évitant la redondance, est la consistance ordinale sur le premier axe factoriel (COPA). Cette propriété consiste pour un indicateur partiel à voir sa structure ordinale de bien-être respectée par la structure ordinale des coordonnées de ses modalités sur le premier axe factoriel. Les variables qui ne vérifient pas cette propriété ont été soit recodifiées, soit éliminées. L'utilisation du test de fidélité Alpha de Cronbach a confirmé la consistance des variables retenues. Une ACM finale a été réalisée sur les variables conservées.

Deuxième étape : par milieu de résidence, nous avons utilisé la classification ascendante hiérarchique (CAH) (critère de Ward) sur l'ensemble des axes factoriels de l'ACM. La CAH permet de construire une hiérarchie entière de la population dans un ordre ascendant. En commençant par considérer chaque individu comme une classe puis selon un indice de similarité ou de proximité, les classes similaires seront fusionnées pour former de nouvelles classes. Ce processus est itéré jusqu'à ce que tous les individus se trouvent dans une même classe. La CAH conduit ainsi, à la construction d'un arbre hiérarchique appelé dendrogramme. Pour rendre les partitions plus optimales, la CAH a été consolidée par le biais d'itérations k-means visant à maximiser la variance interclasse tout en minimisant la variance intraclasse. Cette méthodologie a été appliquée sur les données de l'Enquête Nationale sur la Consommation et les Dépenses des Ménages de 2014 (ENCDM 2014)

4- Principaux résultats :

Dans cette partie, nous présenterons les principaux résultats de l'ACM et de la CAH, puis nous procéderons à l'analyse des principales caractéristiques des classes moyennes en les comparant avec celles des autres classes sociales.

4.1 Identification des classes moyennes urbaines

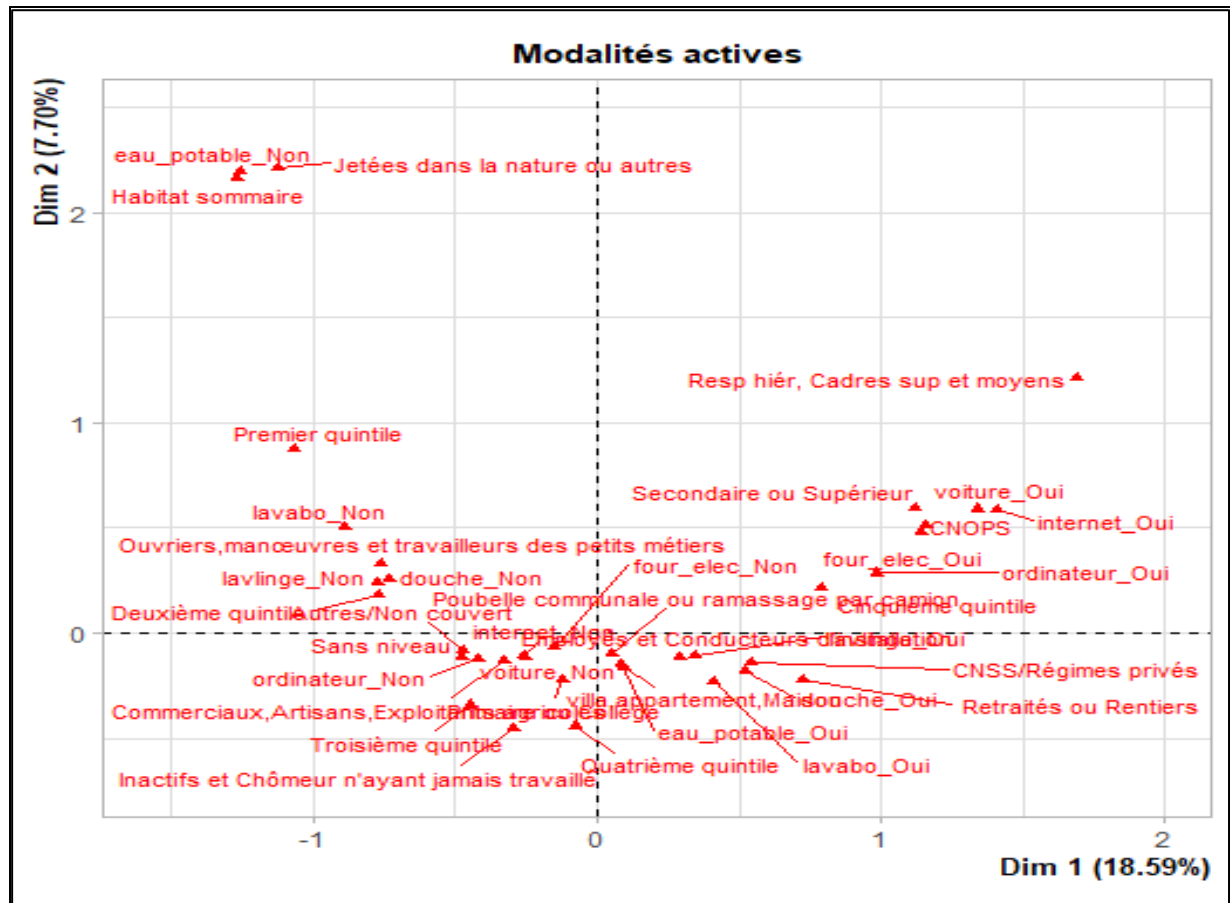
Le tableau.1 montre que le premier axe factoriel explique à lui seul 84,842% de l'inertie totale. Le deuxième axe explique 4,71%.

Tableau.1 : Valeurs Propres des 6 premiers Axes factoriels de l'ACM Finale au milieu urbain (Méthode de Burt)

Dimension	Inertie principale	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Dimension 1	0,0634595	84,84	84,84
Dimension 2	0,0035265	4,71	89,55
Dimension 3	0,0005892	0,79	90,34
Dimension 4	0,0002722	0,36	90,7
Dimension 5	0,0001908	0,26	90,96
Dimension 6	0,0000269	0,04	90,99
Total	0,0748017	100	--

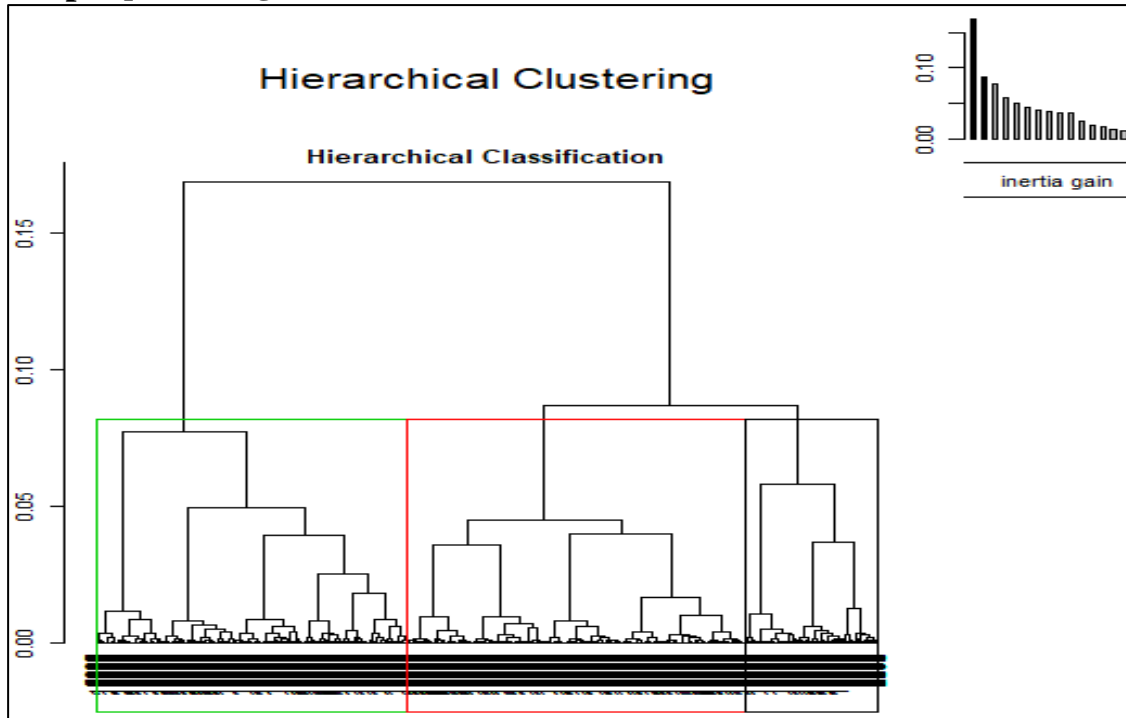
Source : traitement de l'auteur sur la base des données de l'ENCDM 2014.

Pour pouvoir caractériser les différents axes factoriels, nous utilisons aussi bien les variables actives que les variables supplémentaires. Ainsi et d'après le graphique 1, On peut dire que le niveau de vie des ménages est fortement lié au premier axe du plan factoriel.

Graphique1 : Présentation des modalités actives de l'ACM dans le premier plan factoriel au milieu urbain

Source : traitement de l'auteur sur la base des données de l'ENCDM 2014

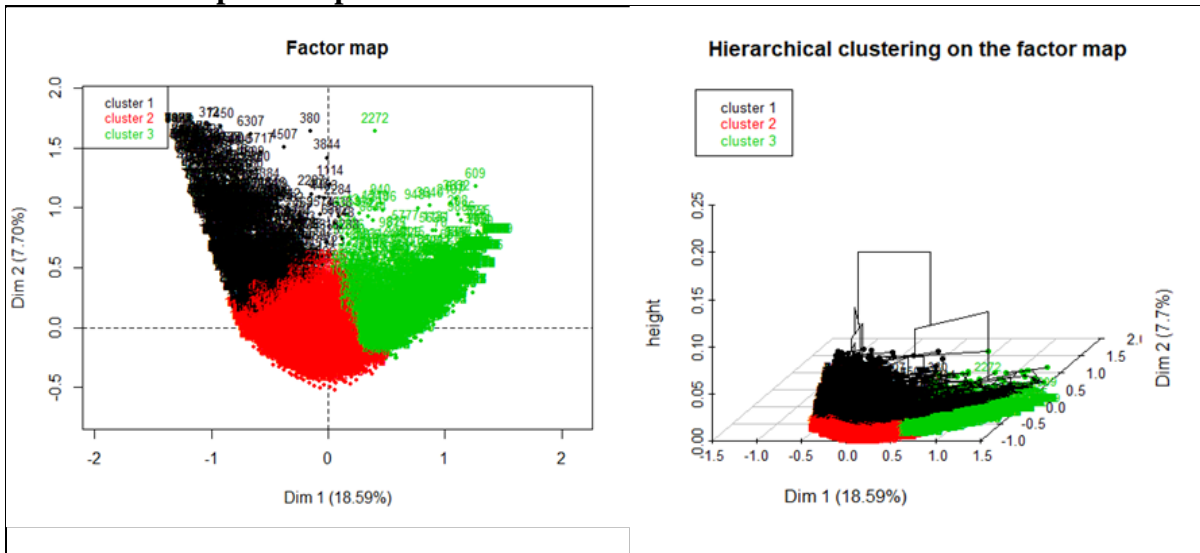
Graphique 2 : Diagramme de la CAH au milieu urbain



Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

Le dendrogramme représenté dans le graphique 2 ainsi que le diagramme du gain d'inertie à sa droite suggèrent l'existence de trois classes sociales urbaines au Maroc.

Graphique 3 : Présentation simultanée de l'arbre hiérarchique et des classes sociales urbaines sur le premier plan factoriel



Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

La présentation simultanée de l'arbre hiérarchique et des classes sociales urbaines sur le premier plan factoriel nous donnent une vision plus synthétique et plus fine des trois classes sociales avec le plan factoriel.

La première classe (en noir) représente la classe modeste urbaine et englobe 14,3% des citoyens marocains, la deuxième (en rouge) constitue la classe moyenne urbaine et représente 60,5% et la troisième classe (en vert) représente la classe aisée et englobe 25,2% des urbains.

4.2 Identification des classes moyennes rurales

Le tableau 2 montre qu'au milieu rural, le premier axe factoriel explique à lui seul 82,2% de l'inertie totale. Le deuxième axe explique 4,7%.

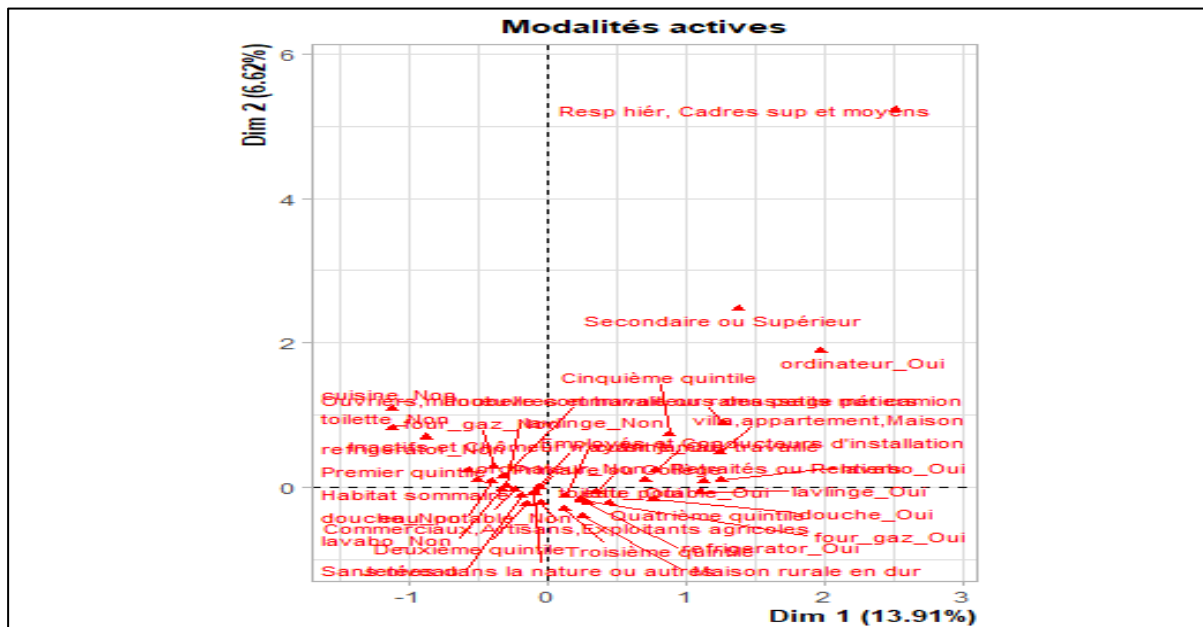
Tableau.2 : Valeurs Propres des 6 premiers Axes factoriels de l'ACM Finale au milieu rural (Méthode de Burt)

Dimension	Inertie principale	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Dimension 1	0,0286	82,19	82,19
Dimension 2	0,0016203	4,66	86,84
Dimension 3	0,0006114	1,76	88,6
Dimension 4	0,0002333	0,67	89,27
Dimension 5	0,0000301	0,09	89,36
Dimension 6	0,0000145	0,04	89,4
Total	0,0347991	100	--

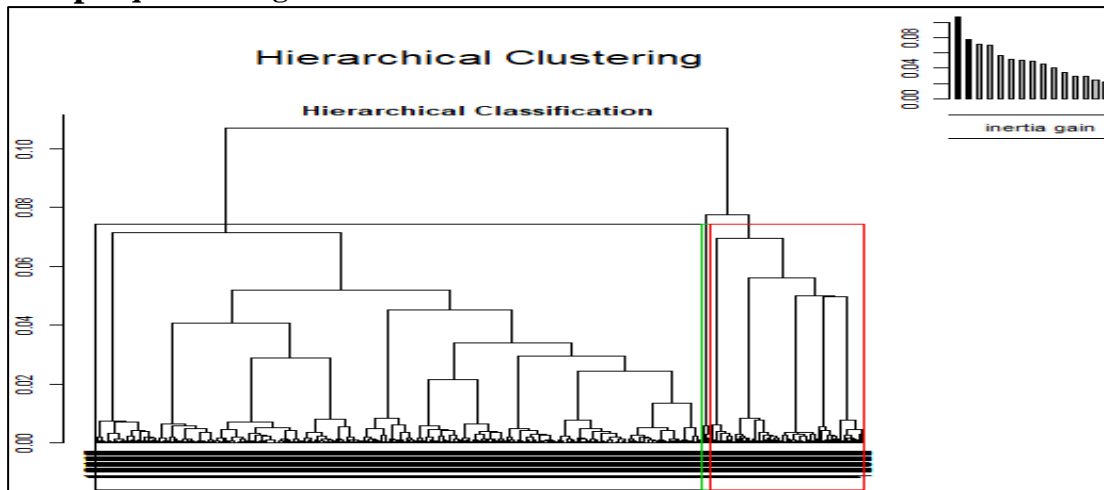
Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

La présentation des modalités actives de l'ACM dans le premier plan factoriel au milieu rural montre que le premier axe représente le capital économique des ménages (positivement corrélé avec la dépense de consommation et la possession des actifs).

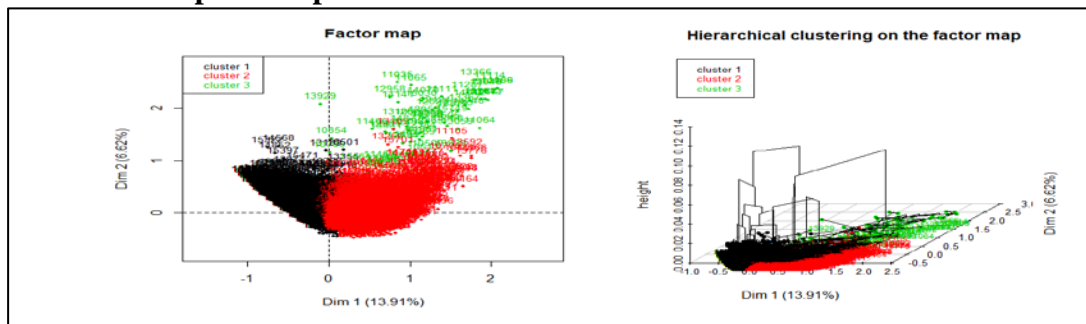
Graphique 4 : Présentation des modalités actives de l'ACM dans le premier plan factoriel au milieu rural



Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

Graphique 5 : Diagramme de la CAH au milieu rural

Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

Graphique 6 : Présentation simultanée de l'arbre hiérarchique et des classes sociales rurales sur le premier plan factoriel

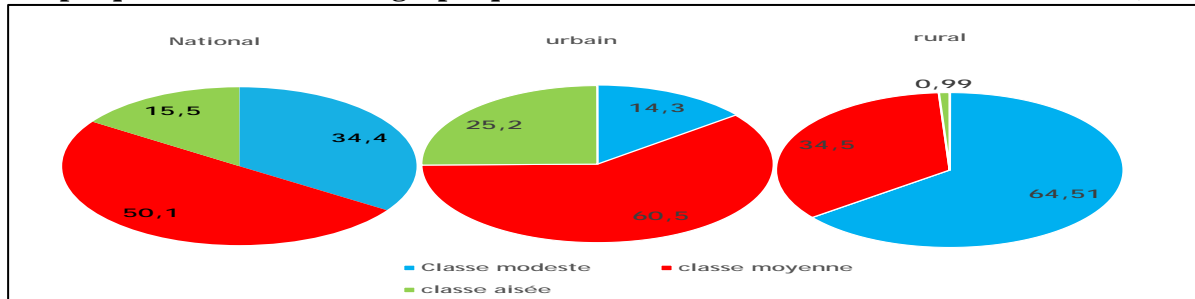
Source :

traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

De même que pour le milieu urbain, l'analyse des résultats de la CAH montre l'existence de trois classes sociales rurales. La première classe (en noir) représente la classe modeste et englobe 64,5% des ruraux, la deuxième (en rouge) constitue la classe moyenne et représente 34,5% et la troisième classe (en vert) représente la classe aisée et englobe presque 1% des campagnards.

4.3 Caractéristiques économiques et sociodémographiques des classes moyennes

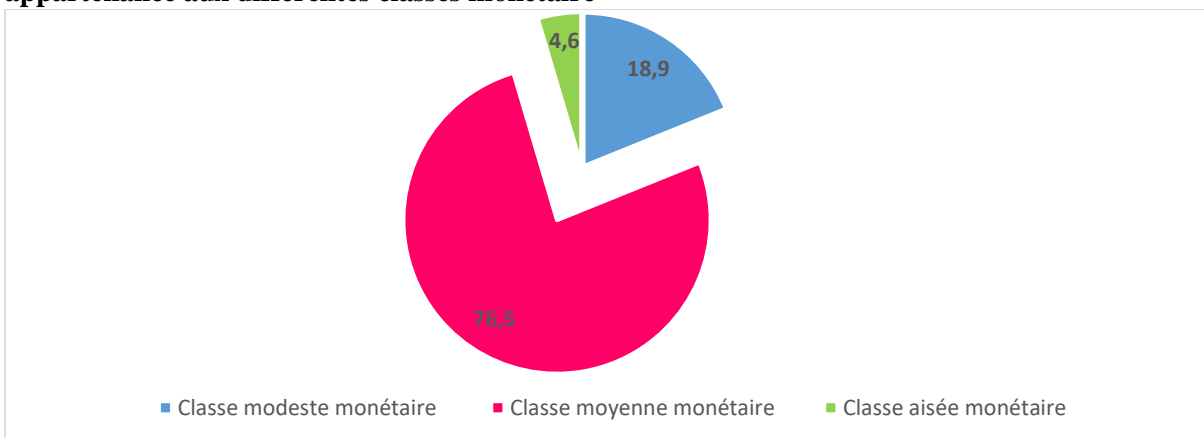
Selon l'approche multidimensionnelle, la classe moyenne représente 50,1% de la population marocaine, contre 34,4% pour la catégorie sociale modeste (composée des pauvres et des vulnérables) et 15,5% pour la classe aisée.

Graphique 7 : Poids démographique des classes sociales marocaines en 2014(en%)

Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

Elle regroupe 16,8 millions des marocains, 12,2 millions en milieu urbain et 4,6 millions en milieu rural. Parmi la population urbaine, 60,5% appartiennent à la classe moyenne contre 34,5 % pour la population rurale. La structure des différentes classes selon l'âge du chef de ménage est presque la même. En effet, les trois classes sociales sont majoritairement dirigées par des personnes âgées de 45 ans et plus. L'âge moyen des chefs de ménage de la classe modeste est 52 ans contre 53 ans pour la classe moyenne et aisée.

En ce qui concerne la catégorie socio-professionnelle du chef de ménage, 41% des ménages de la classe moyenne sont dirigés par des commerciaux, artisans et des exploitants agricoles, 18,1% par des ouvriers, 18,1% par des inactifs et chômeurs (non inclus les rentiers et les retraités qui représentent 9%) et 13,7% par des employés et des conducteurs d'installation.

Graphique 8 : Distribution des membres de la classe moyenne multidimensionnelle selon leur appartenance aux différentes classes monétaire⁵

Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

76,5 % des individus identifiés comme multidimensionnellement moyens sont également moyens du point de vue niveau de vie (critère de délimitation basée sur le niveau de vie approché par la dépense de consommation).

⁵ La classe moyenne monétaire regroupe toutes les personnes ayant une dépense annuelle moyenne comprise entre 0,75 et 2,5 fois la médiane (HCP, 2009).

Tableau.3 : Poids économique des classes sociales au Maroc

Classe sociale	Poids économique
Classe modeste	18,9%
Classe moyenne	45,8%
Classe aisée	35,3%
Total	100%

Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

En 2014, le poids économique de la classe moyenne multidimensionnelle est de 45,8% dans la consommation totale des biens et services des ménages. Alors que le poids économique des classes moyennes monétaires est de l'ordre de 55,7%.

Le niveau de vie annuel moyen par ménage de la classe moyenne est évalué au niveau national à 67097,2 DH, soit l'équivalent de 5591 DH par mois.

Tableau.4 : Niveau de vie annuel moyen par personne selon les classes sociales multidimensionnelles.

Classes sociales multidimensionnelles	niveau de vie annuel moyen par personne		
	Urbain	Rural	National
Classe modeste	9275,5	8573,0	8748,3
classe moyenne	14851,3	13579,3	14500,8
classe aisée	36551,3	21183,0	36158,7
Total	19513,3	10425,0	15875,7

Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

L'examen du tableau 4 montre que, quel que soit le milieu de résidence, le niveau de vie annuel moyen par personne des classes moyennes est plus grand que celui de la classe modeste et inférieur à celui de la classe aisée. Cette dernière dépense plus que le double des classes moyennes dans les villes et au niveau national. Alors qu'au niveau rural l'écart entre les différentes classes n'est pas aussi grand. Ceci montre que les inégalités économiques entre les classes sociales sont plus importantes parmi les citoyens.

Le tableau 5 montre que la classe modeste consacre presque la moitié (48,7%) de son budget à l'achat des biens alimentaires, suivie par la classe moyenne qui y consacre 40% de ces ressources. Par contre, la part de l'alimentaire dans la structure de dépense des classes aisées est légèrement supérieure aux autres groupes de produits (26,8%).

La classe moyenne consacre une part plus importante (25,3%) à l'habitation que la classe modeste (21,3%) et la classe aisée (21%). Ce comportement de consommation illustre bien la volonté des membres de la classe moyenne à s'élever dans la hiérarchie sociale en essayant de copier le comportement et le style de vie de la classe aisée. Cette volonté s'exprime également par l'intérêt qu'elle accorde à l'enseignement. En fait, parmi les ménages qui ont des enfants scolarisés, 22% de la classe moyenne s'orientent vers l'enseignement privé contre 48,4% pour la classe aisée et seulement 8,1% pour la classe modeste qui, à cause de sa faible dotation en capital économique et culturel, est condamnée à ce que Bourdieu appelle le « choix du nécessaire ».

Tableau.5 : Structure de la consommation selon les postes de dépenses et les classes sociales multidimensionnelles en 2014.

Groupe de produits	Classe modeste	Classe moyenne	Classe aisée	Ensemble
Alimentation	48,7	40,0	26,8	37,0
Habillement	3,0	3,2	3,3	3,2
Habitation	21,3	25,3	21,0	23,0
Equipements Ménagers	3,3	3,2	3,1	3,2
Hygiène et soins de santé	7,9	9,3	8,5	8,7
Transport et communications	6,3	7,3	13,7	9,3
Enseignement et loisirs	2,5	3,9	9,5	5,6
Autres dépenses de biens et services	7,0	7,8	14,1	9,9

Source : traitement de l'auteure sur la base des données de l'ENCDM 2014

5. Conclusion

La plupart des analyses de classes sociales se sont appuyées sur des schémas de classe unidimensionnels qui adoptent souvent un critère économique (Revenu ou dépense de consommation) ou un critère sociologique (Catégories socio-professionnelles). En adoptant une analyse multidimensionnelle alternative combinant aussi bien le critère économique que sociologique, la présente étude a permis d'avoir une image plus nuancée et beaucoup plus complexe des classes sociales au Maroc.

La comparaison des comportements et des habitudes de consommation des classes sociales montre que les ménages de la classe moyenne développent des attitudes et des comportements de consommation particuliers qui s'orientent de plus en plus vers des modes de vie qui donnent plus d'importance à l'école en tant qu'instrument très important de l'ascension sociale. Un tel style de vie leur permet de s'élever dans la hiérarchie sociale tout en évitant tout ce qui pourrait les ramener à nouveau vers le bas : la fameuse crainte du déclassement des classes moyennes.

Bibliographie

- Acemoglu et Zilibotti. 1997. « Was Prometheus Unbound by Chance? Risk, Diversification, and Growth », *Journal of Political Economy*.
- Adelman et Morris. 1967. « Society, Politics, and Economic Development: A quantitative approach », Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.
- Alesina, A. 1994. « Political Models of Macroeconomic and Fiscal Reforms », Oxford University Press.
- Alesina, A et D. Rodrik. 1994. « Distributive Politics and Economic Growth ». *Quarterly Journal of Economics*, 109(2): 465-90.
- Aristotle. 1932. « Politics », translated by H. Rackham. Cambridge: Harvard University Press.
- Atkinson et Brandolini. 2011. « On the identification of the middle class »
- Banerjee et Duflo. 2007. « What is middle class about the middle classes around the world? »
- Barro, R. J. 1999. « Determinants of democracy ». *Journal of Political Economy* 107(S6): 158-183.

- Birdsall, N. C. Graham et S. Pettinato. 2000. « Stuck in the Tunnel: Is Globalization Muddling the Middle Class? » Working Paper 14. Washington, DC: Brookings Institution.
- Birdsall, N. 2007. « Reflections on the Macroeconomic Foundations of Inclusive Middle-Class Growth ». Working Paper 130. Washington, DC: Center for Global Development.
- Bosc, S. 2008. « Sociologie des classes moyennes », Paris, la découverte.
- Bourdieu, P. 1984. « Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste ».
- Castellani, F et Parent, G. 2011. « Being “middle-class” in latin America ».
- CESE. 2012. « Le système fiscal marocain : développement économique et cohésion sociale ».
- Chauvel, L. 2001. « Le retour des classes sociales ? », Revue de l'OFCE, n°70.
- Chauvel, L. 2006. « Les Classes moyennes à la dérive » la république des idées, le seuil.
- Chun, N & R. Hasan & M.H.Rahman & M. A. Ulubaşoğlu. 2016. « The Role of Middle Class in Economic Development: What Do Cross-Country Data Show? ».
- Coleman, P & L. Rainwater. 1978. « Social Standing in America: New Dimensions of Class ».
- Damon, J. 2012. « Les classes moyennes: définitions et situations », Études, vol. Tome 416, no. 5: pp. 605-616.
- Damon, J. 2013. « Les classes moyennes », Paris, PUF. Que Sais-je ? N° 3982.
- Dubet, F. 2003. « Que faire des classes sociales ? », Lien social et Politiques, (49), 71–80.
- Doepke, M and F. Zilibotti. 2008. « Occupational Choice and the Spirit of Capitalism », Quarterly Journal of Economics, 123(2): 747-93.
- Easterly, W. 2001. « The Middle Class Consensus and Economic Development », Journal of Economic Growth, 6(4): 317-35.
- Fleury, L. 2009. « Max Weber » PUF, Que sais-je ?.
- Kharas, H et G. Gertz. 2010. « The New Global Middle Class: A Cross-Over from West to East ».
- Landes, D. 1998. « The Wealth and Poverty of Nations: Why Some Are So Rich and Some So Poor ».
- Marx, K et E. Friedrich. 1848. « Le Manifeste du parti communiste ».
- McCloskey et N. Deirdre. 2016. « The Formula for a Richer World? Equality, Liberty, Justice ».
- Murphy, K & A. Shleifer & R. Vishny. 1989. « Income Distribution, Market Size, and Industrialization ». Quarterly Journal of Economics, 104(3): 537-64.
- Pressman, S. 2007. « The Decline of the Middle Class: An International Perspective », Journal of Economic Issues, vol. 41, issue 1: 181-200.
- Ravallion, M. 2009. « The Developing World's Bulging but Vulnerable Middle Class », Policy Research Working Paper 4816, Washington, DC: World Bank.
- Thurow, L. C. 1984. « The Disappearance of the Middle Class », The New York Times.
- Tocqueville, 1830, « le triomphe de la classe moyenne ».
- Weber, M. 1995. « Economie et société : les catégories de la sociologie », tome 1.